

A l'œuvre

Pour une approche comparative des rapports au travail des jeunes dans des contextes précarisés et ségrégués : France, Maroc, Etats-Unis

Projet de recherche (Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, Laboratoire GRS/CNRS ; directeur de recherche : Laurence Roulleau-Berger)

Dans une société de plus en plus constituée en réseaux, les processus sociaux d'éviction du "secteur central" dont nous parle Saskia Sassen semblent actifs dans de nombreux contextes géographiques et sociaux. En France, il s'agit de processus ségrégatifs pluriels, processus à l'œuvre notamment à l'échelle de la ville et des marchés du travail qui apparaissent alors segmentés. Dans certains pays arabes du bassin méditerranéen (Maroc, Algérie et Tunisie en particulier), les processus d'urbanisation et d'industrialisation relativement récents donnent à voir une ville inégalitaire et discontinue, où la prolifération de la précarisation prend des formes sociales assez radicales. Aux Etats-Unis, les ghettos rassemblent en leur sein des mécanismes "comparables".

Dans ces contextes, quel sens peut avoir le travail pour les populations ségréguées et précarisées, notamment pour les jeunes qui vivent bien souvent le plus douloureusement ces situations ? Quels rapports au travail se construisent dans ces contextes sociaux ségrégués ? Quelles sont les différentes formes de travail qui se créent ? Quels substituts au travail peuvent voir le jour ?

L'hypothèse de départ que nous formulons consiste alors à dire que dans ces contextes sociaux et géographiques différents (France, pays arabes du bassin méditerranéen et Etats-Unis), les jeunes développent des stratégies identitaires fondées sur le dégagement et le contournement et tentent de produire des formes de substituts au travail.

Une étude de type ethnographique précédée d'un important travail de revue littéraire et d'analyses statistiques s'impose alors pour mener à bien cette étude comparative qui va traiter des récurrences et similarités internationales liées au contexte, tout en préservant les spécificités nationales et culturelles liées à chaque espace social.

**Mohammed
Ould-Mebarek**

(mohamed.ould-mebarek
@wanadoo.fr)

Ce projet de recherche vise à poursuivre notre réflexion en termes de rapport au travail et de tactiques de contournement et de détournement du travail, en incluant cette fois-ci la dimension internationale dans une perspective comparatiste. En effet, dans un contexte de globalisation économique et de précarisation généralisée des conditions de travail, il nous est apparu intéressant et prometteur d'ouvrir la réflexion à d'autres configurations géographiques et sociales (tout d'abord le Maghreb puis, dans un second temps, l'Amérique du Nord afin de cerner ce qui se joue dans les probables redéfinitions des rapports au travail des populations jeunes précarisées à travers le monde.

Les recherches successives que nous avons réalisées ont été des préparations à ce projet, notamment durant l'année de DEA. En effet, en analysant les "carrières (1)" de trente jeunes en situation de précarité résidant dans les quartiers ségrégués français, nous avons pu mettre en lumière plusieurs dimensions parfois peu explorées des itinéraires de ces jeunes : les réseaux de solidarités familiales, amicales et les recours multiples et variés à des formes d'économies de la débrouille par exemple. L'analyse de ces carrières nous a aussi permis de revenir sur ce qui caractérisait le rapport au travail de ces jeunes ; nous en avons conclu (provisoirement) que ce rapport se situait entre l'éclatement et la segmentation, mobilisant ici des concepts de la sociologie du travail et de la sociologie urbaine.

Nous avons pu voir que dans un contexte de précarisation et de ségrégations multiples, ces jeunes étaient pris dans une "injonction paradoxale", d'un côté, la société leur commandait de travailler et, de l'autre, ils restaient, malgré la reprise économique, dans l'impossibilité de le faire ou de le faire de façon satisfaisante pour eux. Face à ce contexte structurel violent, certains jeunes construisent des tactiques leur permettant de "faire avec" et de vivre quotidiennement tout en tentant de préserver l'estime d'eux-mêmes.

Ce sont donc ces deux processus conjoints de précarisation et de ségrégation qui vont retenir toute notre attention, focalisant le regard sur les populations jeunes, généralement les plus violemment touchées par ces processus.

1. Précarisation, ségrégations et processus d'éviction

Dans une société de plus en plus constituée en réseaux (2), où la globalisation économique et financière n'est plus une prévision à court et moyen terme mais bien une réalité quotidienne, il apparaît intéressant de s'attarder sur des processus sociaux qui se donnent à voir de façon comparable au niveau international. Nous faisons ici allusion à ces processus d'éviction dont nous parle notamment Saskia Sassen, éviction tout d'abord du "secteur central (3)" avec la généralisation de l'emploi précaire et de l'insécurité salariale (4), notamment pour les femmes et les populations immigrées. Eviction au niveau de la ville aussi, ce qui nous amène à parler de "ségrégation

(1) Becker Howard S., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 (1^{re} éd. 1963).

(2) Castells Manuel, *la Société en réseaux*, Fayard, Paris, 1996.

(3) Sassen Saskia, *la Ville globale*, Descartes, Paris, 1996.

urbaine (5)”, de ségrégations ethniques et culturelles. Ces différentes formes de mise à distance s'enchevêtrent, s'intensifient et prennent même localement des ampleurs très importantes comme c'est notamment le cas aux Etats-Unis avec ces processus de ghettoïsation qui mêlent l'ensemble de ces dimensions dans un processus cumulatif et pluriel.

En France, il est aussi question de processus d'éviction pluriels et, même si le concept de “ghetto” ne correspond pas véritablement et pas entièrement aux réalités sociales, urbaines, culturelles et ethniques du pays (6), des processus ségrégatifs sont à l'œuvre à l'échelle de la ville, qui apparaît alors segmentée. On assiste, parallèlement à cela, à l'effritement de la société salariale (7), effritement qui prend deux aspects qui sont la démultiplication des contrats de travail et la précarisation de ces formes de travail. Au Maroc, l'hypothèse salariale (8) semble validée, le processus de salarisation se poursuit, les observateurs les plus avisés préconisant même des stratégies de transformation de ce rapport salarial en pleine mutation, prenant ainsi acte des défis imposés par la mondialisation économique et l'objectif avoué d'entrer dans une zone de libre-échange avec l'Union européenne.

Dans ces contextes, une frange assez importante de la population, dont les jeunes, se retrouve reléguée à des segments précaires et instables des marchés du travail, les contrats à durée déterminée, le travail intérimaire, le travail au noir, les périodes plus ou moins courtes et plus ou moins répétées de chômage caractérisant les carrières de ces acteurs qui apparaissent comme ces “surnuméraires” de l'ancien régime (Castel, 1995). Au Maroc, l'importance du secteur informel est à prendre en compte dans les carrières de ces individus puisque nombreux sont ceux qui n'accèdent jamais à un emploi stable dans le secteur formel, leurs carrières s'agencent alors autour de ces formes de travail de l'économie informelle, ce qui amène Mounir Zouiten à parler de « stabilité dans la première activité informelle trouvée ou créée dans le marché du travail urbain ». Au Maroc (en France ? aux Etats-Unis ?), le secteur informel ne peut pas être considéré comme une étape provisoire qui mène au secteur formel, il est un secteur à part entière avec ses frontières mais aussi, ne l'oublions pas, ses modes d'articulation avec d'autres (9).

Que l'on soit au Maghreb, aux Etats-Unis ou en France, on retrouve des figures comparables : les “mêmes” schémas de détérioration des conditions de vie et de travail, détériorations qui revêtent des formes diverses selon les contextes nationaux mais qui conservent une certaine homogénéité si on raisonne au niveau global : hausse du chômage structurel (notamment en Europe), diminution des salaires réels, aggravation de l'inégalité et instabilité de l'emploi (notamment aux Etats-Unis), sous-emploi et segmentation accélérée de la main-d'œuvre, déclassement de la main-d'œuvre nouvellement urbanisée réduite aux “petits boulots” (c'est le cas du Maghreb). En fait, on retrouve ces différentes formes de détériorations dans chaque contexte national mais à des degrés différents ; ce qui diverge dans ces cas-

(4) Wacquant Loïc, « La généralisation de l'insécurité salariale en Amérique », *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 115, Seuil, Paris, décembre 1996.

(5) Grafmeyer Yves, « la Ségrégation spatiale », p. 209, in Paugam Serge (dir.), *L'Exclusion, l'état des savoirs*, La Découverte, Paris, 1996.

(6) Wacquant Loïc J.-C., « Banlieues françaises et ghetto noir américain. Eléments de comparaison sociologique », p. 263-277, in Wieworka Michel (dir.), *Racisme et modernité*, La Découverte, Paris, 1993.

(7) Castel Robert, *les Métamorphoses de la question sociale*, Fayard, Paris, 1995.

(8) El Aoufi Noureddine, « L'hypothèse salariale au Maroc », p. 35-68, *Annales marocaines d'économie*, n° 22-23, 1998.

(9) Zouiten Mounir, « Migration et emploi urbain au Maroc : Précarité et stratégies d'insertion », p. 219-239, *Annales marocaines d'économie*, n° 22-23, printemps-été 1998. Voir aussi *Nouvelles approches du secteur informel*, sous la direction de Turnham D., Salomé B. et Schwarz A., OCDE, Paris, 1990.

(10) El Ayanaoui J.-P. Karim, « Genre, participation, choix occupationnel et gains sur un marché du travail segmenté : une analyse appliquée au Maroc », *Annales marocaines d'économie*, n° 22-23, printemps-été 1998.

(11) Nous rejoignons ici les propos de Patrick Pharo qui pense que la sélection a l'avantage de dégager le motif hiérarchique de l'exclusion ; ici il s'agit d'une mise à distance de ces jeunes du travail stable et de toutes formes de travail plus ou moins stable. « La sélection dont il s'agit alors n'est pas une sélection naturelle, mais une sélection sociale. Autrement dit, elle ne repose pas uniquement sur les avantages adaptatifs intrinsèques des individus, comme par exemple la beauté pour les relations amoureuses ou l'intelligence pour la réussite scolaire, mais aussi sur des choix sociaux et personnels qui se rapportent à ces qualités », in Pharo Patrick, « Exclusion sociale et estime de soi », intervention lors du colloque « Jeunes en milieu urbain en France et au Maghreb. Pratiques et valeurs », Aix-en-Provence, 1^{er} et 2 décembre 1997.

(12) Pour ce qui est du Maroc, nous renvoyons notamment aux travaux de El Ayanaoui, qui

là, ce n'est pas tant la détérioration en elle-même que l'ampleur prise nationalement. El Ayanaoui nous rappelle par exemple qu'au Maroc, on est en présence d'un marché du travail fortement segmenté (10,) avec une forte proportion de salariés précaires, voire très fragilisés par le contexte structurel d'un pays fortement en concurrence avec d'autres régions du monde. La vision globale que nous proposons de ce processus de précarisation et de vulnérabilisation des travailleurs (majoritairement salariés) est en effet à remettre à chaque fois dans son contexte national, et il n'est pas dans notre attention de mettre sur le même plan la situation française, maghrébine et américaine.

Cette segmentation des marchés du travail laisse penser un accès différencié aux marchés du travail, la sélectivité (11) étant alors opérée selon des caractéristiques diverses : le niveau scolaire et la formation reçue (dont on sait qu'elle influe sur les trajectoires professionnelles dans les trois pays (12)), l'origine sociale, culturelle (notamment la différence ruraux-urbains pour le Maroc), ethnique, résidentielle. C'est donc aussi dans ce contexte de sélection à l'embauche, sélection qui conduit à une mise à distance du travail stable, que ces jeunes évoluent quotidiennement et subissent l'entremêlement des formes plurielles de mises à distance.

Les processus de mise à distance sont intimement liés les uns aux autres et « même si l'exclusion du marché du travail ne frappe qu'une minorité, des processus cumulatifs se développent et aggravent pour l'ensemble des habitants les fragilités économiques, les difficultés scolaires, les tensions entre voisins et l'image négative de soi (13) ». Les jeunes que nous allons rencontrer sont en effet exclus du travail stable et intégrateur, ils le sont sur la base de différents critères, des critères qui s'entrechoquent, se combinent et se fondent entre eux.

Ce qui va alors nous intéresser, ce sont les façons dont les jeunes en question vivent ces situations quotidiennes d'éviction : comment ressentent-ils ces mises à distance, comment se positionnent-ils par rapport à elles ? Dans ce contexte de précarisation et de ségrégations plurielles, que font ces jeunes ? Dans une société où le travail apparaît comme le « grand intégrateur (14) », et alors que ces jeunes en sont privés, quels sont les substituts à ce « support (15) » identitaire qu'est le travail ? Comment ces jeunes font-ils pour « faire avec (16) » dans ces contextes-là ? Quelles seront alors les manières d'utiliser la ville lorsque cette dernière apparaît segmentée, ségréguée, inégalitaire et discontinue ? Quelles sont les manières d'utiliser son quartier ? Quels liens y a-t-il entre la ville et le quartier ?

Ces questions renvoient tout d'abord à l'analyse des rapports au travail qui se développent dans ces carrières précaires et ségréguées ; nous faisons notamment allusion au refus du travail que certains jeunes peuvent manifester mais aussi à d'autres dimensions du rapport au travail comme son « éclatement (17) ». Le travail, notamment sous sa forme stable et salariée, est devenu un référent identitaire fort et solide dans nos sociétés avancées, mais il n'est

plus toujours le seul domaine de l'engagement (18). Aujourd'hui, alors que le socle du salariat devient plus flexible, les jeunes vivent directement les effets de la précarisation, et il apparaît pertinent de se demander quel est le sens qu'ils attribuent au travail. Dans le cadre de ce projet, nous allons tester empiriquement le rapport et le sens du travail dans ces contextes-là. Nous nous intéresserons à des populations qui ne travaillent pas ou qui travaillent peu et uniquement dans des conditions précaires. Ce qui sera alors récurrent, c'est l'absence du travail sous sa forme stable, communément intégratrice et socialisatrice.

Les carrières de ces jeunes sont souvent agencées autour de formes de travail précaires, de périodes de chômage vécues difficilement par les acteurs et de formes d'"économie informelle", ou bien encore de "débrouille". Ces pratiques que nous avons déjà eu l'occasion d'analyser et d'observer en DEA nous apparaissent alors comme des éléments empiriques très importants à prendre en considération dans une problématique qui traite aussi des substituts du travail dans un contexte précarisé et ségrégué. Dans des sociétés où les accès aux marchés du travail, aux logements, aux loisirs, à l'école (19) tendent à être hiérarchisés non seulement en fonction de la position sociale et de "compétences scolairement garanties (20)", mais aussi en fonction de son origine résidentielle, ethnique, culturelle, il s'avère pertinent de se demander quels substituts les acteurs apportent à ce "manque" de travail stable, de loisirs, d'école, de logements... Par substituts, nous faisons notamment allusion aux différents modes de contournements possibles et envisageables dans ces situations d'éviction.

2. Stratégies identitaires : contournement, détournement et arts de faire avec

La notion de contournement que nous utilisons est très proche de celle développée par Isabel Taboada Léonetti qui a décrit les différentes "stratégies identitaires" que les individus ont l'occasion de construire lorsqu'ils se retrouvent dans des situations d'invalidation sociale, de domination sociale et symbolique. Les acteurs de cette recherche se retrouvent aussi dans ces situations-là, pris dans des contradictions structurelles qui les dépassent. Isabel Taboada Léonetti distingue alors deux formes de stratégies identitaires : les "stratégies de contournement" et les "stratégies de dégage-ment (21)". Ces deux types de stratégies nous concernent dans le cadre de cette recherche ; les stratégies de contournement consistent à contester l'image négative qui leur est renvoyée par le refus du système de valeur qui les stigmatisent et la référence à d'autres systèmes de valeur qui permettent de légitimer sa situation. Pour ce qui est des stratégies de dégage-ment, elles consistent à revaloriser son identité en sortant de la situation humiliante, soit par une stratégie de promotion sociale, soit par une lutte pour revaloriser son groupe d'appartenance, lorsque celui-ci est invalidé.

montre que plus le niveau scolaire croît, plus les chances d'accéder à des formes stables de travail croissent. Le fait d'avoir un niveau scolaire primaire ou post-primaire accroît cette probabilité d'accéder au marché du travail, c'est très net en ce qui concerne les femmes.

(13) Grafmeyer Yves, *op. cit.*

(14) Barel Yves, « Le Grand Intégrateur », p. 85-100, *Connexions*, n° 56, 1990.

(15) Castel Robert, « Travail et utilité au monde », p. 21, in Supiot Alain (dir.), *le Travail en perspectives*, L.G.D.J., Paris, 1998.

(16) Certeau Michel (de), *l'Invention du quotidien. Arts de faire*, Gallimard, Paris, 1990.

(17) Roulleau-Berger Laurence, *le Travail en friches. Les mondes de la petite production urbaine*, l'Aube, 1999.

(18) Ion Jacques, « L'évolution des modes d'engagement dans l'espace », in *l'Engagement politique, déclin ou mutation ?*, FNSP, Paris, 1994.

(19) Payet Jean-Paul, « Mixités et ségrégations dans l'école urbaine », p. 30-42, *Hommes et migrations*, n° 1217, janvier-février 1999.

(20) Bourdieu Pierre, *Contre-feux*, Liber, 1998.

(21) Gaulejac Vincent (de) et Taboada Léonetti Isabel, *la Lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

(22) Certeau Michel (de),
l'Invention du quotidien.
Arts de faire, p. 60-61,
Gallimard, Paris, 1990.

Cette recherche va être l'occasion de s'intéresser aux différentes modalités de "faire avec" ces contextes de précarisation et de ségrégations, et de saisir les tactiques quotidiennes mises à l'œuvre, construites par les jeunes. Une « tactique (c'est) l'action calculée qui détermine l'absence d'un propre. Alors aucune délimitation de l'extériorité ne lui fournit la condition d'une autonomie. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Aussi, doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère. Elle n'a pas le moyen de se tenir en elle-même, à distance, dans une position de retrait, de prévision et de rassemblement de soi : elle est mouvement à l'intérieur du champ de vision de l'ennemi (22) ». Comment, dans des contextes aussi ségrégués, les acteurs vivront leur vie ? Le refus du travail, notamment du travail ouvrier, est-il analysable comme étant une tactique ? Dans cet entremêlement de mises à l'épreuve structurelle, quelles marges de liberté restent-ils aux acteurs pour ne pas se sentir soumis ? C'est dans ce sens que nous focaliserons notre attention sur ces "contournements" et "dégagements" de la sphère du travail sans oublier pour autant qu'en premier lieu on assiste à une éviction de ces mêmes jeunes de cette sphère. Ces stratégies que nous allons questionner sont très nombreuses ; en fait, elles sont aussi nombreuses que les contextes et configurations sociales qui nous allons observer ces prochaines années.

Le travail au noir, le travail bénévole, la participation à des activités culturelles, sportives, associatives, artistiques... toutes ces pratiques sont potentiellement des tactiques en fonction du sens que les jeunes leur attribuent respectivement. Ce qui va nous intéresser dans le cadre de ce travail, ce ne sont pas seulement ces engagements directement visibles et mobilisables dans un récit, ce ne sont pas non plus uniquement les pratiques les plus "impressionnantes" telles que le "deal" ou le "recel". Nous allons aussi nous intéresser à ces pratiques plus diffuses dans le quotidien, plus discrètes dans ses modalités de fonctionnement, c'est le cas de toutes ces formes d'économies qui se créent dans ces « mondes de la petite production urbaine (23) », qu'il s'agisse de l'échange de vêtements entre les filles dans le quartier, de la réparation d'une automobile par le "mécano" attitré du quartier (24), ou bien encore de la vente de sandwiches et de boissons autour du stade de football lors d'un tournoi organisé par les associations du quartier. L'intérêt d'une perspective comparatiste est ici évidente puisqu'en traitant de ces pratiques "traversières" nous aurons aussi la possibilité de revenir sur les sens que les jeunes Français, Marocains et Américains peuvent attribuer au travail, nous pourrons aussi analyser les différentes modalités de ce rapport au travail et à la société, une société dans laquelle ils apparaissent très souvent en marge. Au Maroc par exemple, en plein centre ville, des jeunes gens vendent des cigarettes et des boîtes d'allumettes, des journaux, des fruits et légumes en provenance des jardins familiaux, certains cirent des chaussures, d'autres vendent de l'essence... Aux Etats-Unis, "l'économie de la rue" est devenue majoritaire, de très

(23) Roulleau-Berger
Laurence, *op. cit.*

(24) Laé Jean-François et
Murard Numa, *l'Argent
des pauvres. La vie
quotidienne en cité de
transit*, Seuil, Paris, 1985.

nombreux jeunes sont totalement désengagés de la sphère du travail et subsistent dans des mondes économiques parallèles. La débrouille peut prendre d'autres formes comme par exemple la vente de cigarettes, de vêtements, la mise à disposition de sa force de travail pour des tâches ménagères, agricoles... au jour le jour. Ce que nous questionnerons ici, c'est le sens que ces jeunes attribuent au travail et les substituts au travail qu'ils produisent quotidiennement, individuellement et collectivement.

La dimension collective de la production des tactiques est intimement liée à la vie dans le quartier, dans la ville, en famille, en communauté (religieuse, culturelle, ethnique...), aux modalités de partage des moments dans ces espaces ségrégués, autour de pratiques collectives souvent régulières dans le temps et dans l'espace. Il s'agit ici d'analyser la façon dont des jeunes en situation précaire circulent, s'organisent, se mobilisent dans des espaces urbains ségrégués mais aussi dans la ville tout entière, dans ce qui apparaît alors comme la "bonne ville (25)".

Nous avons formalisé ces quelques pistes de réflexions sous la forme d'une hypothèse centrale qui consiste alors à dire que, dans un contexte de précarisation et de ségrégation, les jeunes développent des stratégies identitaires fondées sur le dégagement et le contournement et tentent de produire des formes de substituts au travail.

Cette hypothèse (heuristique) va nous permettre d'entamer la recherche avec des angles d'attaque déterminés et nous permettra, en la confrontant aux terrains, d'évoluer vers d'autres pistes de réflexion.

(25) Navez-Bouchanine F., « Les espaces publics en ville », *les Annales de la recherche urbaine*, n° 57/58, 1993.

3. Terrains et dispositif méthodologique

3.1. Les terrains : perspective comparatiste et faisabilité

C'est donc dans une perspective comparatiste que nous posons cette hypothèse et que nous essayerons d'y répondre. Nous allons en effet mener un travail empirique au Val-Fourré, un quartier ségrégué de la région parisienne, et nous élargirons nos perspectives de recherche au Maroc puis aux Etats-Unis, dans des configurations qui présentent des similarités contextuelles en termes de précarisation et de ségrégations. Similarités contextuelles que nous analyserons tout autant que les spécificités nationales, régionales, locales que nous pourrions rencontrer pour chacun des terrains. Par exemple, la France, quoi qu'on en dise, demeure aujourd'hui un pays où "l'Etat social" (à défaut d'Etat-providence) est le plus apte à venir en soutien aux « valides invalidés par la conjoncture » (Castel, 1995). Les Etats-Unis et certains pays arabes du bassin méditerranéen, notamment au Maghreb, sont caractérisés, à leur échelle, par un investissement plus modeste de l'Etat dans le processus de gestion et d'accompagnement du processus salarial ; aux Etats-Unis, il ne serait pas abusif de parler d'Etat libéral tant les politiques sociales tendent à diminuer et à devenir contraignantes et humiliantes pour les acteurs (nous faisons notamment référence au "Workfare"). Divergence aussi en ce qui concerne la

(26) Schwartz Yves, in Paul Bouffartigues et Henri Eckert (dir.), *le Travail à l'épreuve du salariat. A propos de la fin du travail*, l'Harmattan, Paris, 1997.

(27) Salahdine Mohamed, *les Petits métiers clandestins*, Casablanca, Eddif, 1988.

(28) Nous nous permettons de renvoyer à notre mémoire de DEA cité en bibliographie.

(29) Castel, *op. cit.*

définition même du travail qui est décidément bien un terme "énigmatique (26)", un terme que le travail empirique va nous permettre de déconstruire (qu'est-ce que travailler au Maroc ? Pouvons-nous parler de Grand Intégrateur ?). Là encore, il faut replacer le travail dans ce contexte, contexte de salarisation accrue dans les sociétés occidentales, l'emploi salarié étant alors souvent confondu avec le travail, on décrit ainsi la figure dominante, mais on omet de présenter les autres formes possibles : le travail au noir (Laé, 1989), le travail intermittent, le travail bénévole... Dans les pays du bassin méditerranéen, on pourra aussi parler de "travail clandestin (27)". Le travail sous sa forme "normale" n'est pas le même sur les trois configurations qui nous intéressent : en France, le mythe du CDI est toujours tenace (28), aux Etats-Unis, les emplois précaires sont devenus monnaie courante, quant aux pays arabes du bassin méditerranéen, l'emploi stable n'est pas l'image communément partagée de la réalité du travail. Divergence encore au niveau des réseaux de pairs et des solidarités potentiellement positives dans un itinéraire de précarité. En effet, lorsque Robert Castel parle de désaffiliation sociale (29), il fait non seulement référence à la perte du statut et des sécurités liés au salariat stable, mais il parle aussi, et conjointement, de "décrochage" de l'individu d'un réseau de sociabilité, d'un réseau de solidarité. A ce stade de notre projet, nous en sommes à la formulation d'hypothèses qui consistent à dire que les effets négatifs de la précarité et des différentes formes de ségrégation seront ressentis de façon moins violente lorsque l'acteur se trouve intégré dans un de ces réseaux favorisant l'entraide et la solidarité. Les sociétés méditerranéennes sont réputées pour leur esprit fraternel et familial, tandis que les sociétés plus occidentales tendent vers un individualisme profond. Ces deux constats communément véhiculés dans les adages et les lieux communs nous donnent en réalité à réfléchir sur l'importance de ces réseaux dans la vie quotidienne des individus. Au Val-Fourré, par exemple, les regroupements de jeunes sont nombreux, les associations culturelles rassemblent beaucoup de monde, ce qui laisse à penser l'importance des réseaux de pairs (souvent familiaux) qui se construisent au milieu d'une société réputée individualiste. Les spécificités locales sont indispensables à prendre en compte dans cette recherche car elles sont à la base de la découverte scientifique et de la curiosité du chercheur.

Le Val-Fourré

Nous avons déjà mené une année de recherche au Val-Fourré, nous envisageons de poursuivre cette étude ethnographique dans les mois prochains. Ce quartier a une (mauvaise) réputation au niveau local, régional et national, à cause notamment de sa sur-médiatisation au moment de faits divers et d'altercations entre les jeunes du quartier et la police. Suite à notre travail de DEA dans ce quartier, nous avons aujourd'hui de nombreux contacts avec des jeunes, des associations et des acteurs institutionnels de

l'insertion de cette ville et de ce quartier, ce qui nous permet d'envisager à la fois un travail d'échantillonnage précis en fonction des caractéristiques socio-démographiques locales, et un contact privilégié avec des acteurs qu'il est difficile de rencontrer sans prise de contact préalable. L'immersion prolongée dans le quartier (sous la forme du logement sur place et de visites très régulières) assurera la réalisation d'observations focalisées et régulières.

Le quartier du Val-Fourré apparaît comme un terrain pertinent eu égard à notre réflexion en termes de précarisation, d'insécurisation sociale et salariale et de ségrégations multiples et cumulatives. Ce quartier semble en effet regrouper l'ensemble de ces processus.

La dimension comparatiste

Dans un second temps de la recherche, dès le premier trimestre 2000, nous serons amenés à réaliser un travail empirique au Maroc, certainement à Casablanca et Rabat, et bien plus tard aux Etats-Unis. Les configurations socio-spatiales que nous retiendrons pour mener à bien notre comparaison s'inscriront donc dans le même contexte structurel que celui du Val-Fourré, à savoir une importante proportion de sa population précarisée, une fragilisation économique forte et une récurrence des processus cumulatifs de ségrégations.

Les pays arabes du bassin méditerranéen

Nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement au Maroc, mais nous nous laissons la possibilité de poursuivre ce travail au Maghreb dans d'autres pays, notamment la Tunisie où nous avons établi plusieurs contacts dans le milieu de la recherche et dans la société civile (par le biais de relations amicales). Nos différentes discussions avec des chercheurs impliqués dans des processus de recherche au Maghreb nous ont amenées à choisir le Maroc comme point de départ à la recherche, les conditions d'accessibilité aux zones paupérisées et ségréguées sont donc largement réalistes eu égard au tissu relationnel que nous avons construit ces derniers mois.

Dans ce pays, les processus d'urbanisation relativement récents donnent à voir une ville inégalitaire, discontinue (30). On assiste à la fois à des processus massifs d'urbanisation et d'industrialisation et à la prolifération de la précarisation qui prend des formes sociales assez violentes telle la paupérisation qui frappe une partie importante de la population nouvellement urbanisée.

C'est dans ce contexte que nous allons analyser les différents rapports au travail et les stratégies identitaires des jeunes d'une grande ville marocaine.

Préalablement, un important travail de revue littéraire doit être engagé. Notre insertion et participation dans le réseau international "Compétences et apprentissages des citoyens dans les villes du bassin méditerranéen" coordonné par I. Berry-Chikhaoui, A. Deboulet et L. Roulleau-Berger, et

(30) I. Berry-Chikhaoui, A. Deboulet (sous la dir. de), *les Compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, Paris, Karthala-IRMC-URBAMA, 2000.

(31) Notamment Nouredine el Aoufi, économiste à la faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales, Agdal, Rabat, et directeur de la revue *Critique économique*.

notre association à la réflexion dans le cadre du séminaire de ce réseau est ici un élément fort de notre démarche empirique, ce point d'ancrage permet notamment la réalisation de nos ambitions en termes d'étude ethnographique. Nos prises de contact avec des économistes marocains (31) fortement investis dans l'étude de la société salariale marocaine nous permettent aussi d'entrevoir des possibilités réelles et très motivantes d'accès à des sites et des terrains variés, complexes et difficilement accessibles sans l'aide et le soutien de collègues.

Les Etats-Unis

Aux Etats-Unis, la généralisation de l'insécurisation salariale et sociale a pris une ampleur énorme. Les processus de ghettoïsation sont déjà bien connus des chercheurs américains et européens. Il apparaît alors pertinent de s'interroger sur les rapports au travail et les substituts à ce travail dans un contexte qui n'a pas de commune mesure, en ampleur, avec le contexte français. En effet, c'est dans le cas des Etats-Unis que les processus d'éviction apparaissent le plus violemment et le plus cruellement sans doute, ces processus sont poussés à leur paroxysme avec notamment une forme de "pénalisation de l'exclusion (32)" qui atteint les couches les plus précarisées de la population, c'est-à-dire, en majorité, les populations jeunes de couleur.

(32) Wacquant Loïc, *les Prisons de la misère*, Raisons d'agir, Paris, 1999.

La première étape de la réalisation de ce projet de thèse est la réalisation d'un important travail de revue littéraire portant sur des recherches et publications des chercheurs, sociologues, économistes, historiens et géographes autour de la question de la précarisation et des différentes formes de ségrégations. Les travaux de Saskia Sassen sont ici mobilisés, ceux de Loïc Wacquant, Philippe Bourgois, Manuel Castells le sont et le seront aussi.

Nous mobilisons aussi les travaux de chercheurs avec qui nous avons eu l'occasion d'échanger des hypothèses de travail, notamment Juan Julio Cammarota et Pedro Noguera avec qui des contacts ont été pris lors du colloque « Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Amérique du Nord et d'Europe », organisé par le Groupe de recherche sur la socialisation, qui s'est déroulé du 6 au 8 décembre 1999 à Lyon. La lecture approfondie des publications américaines et la mobilisation de ces réseaux scientifiques nous permettent de faire valoir des perspectives de travail empirique très intéressantes dans des zones urbaines touchées de plein fouet par ces processus d'éviction. Ces zones urbaines sont en effet très difficilement accessibles et appréhendables empiriquement sans la mobilisation d'un réseau international qui, sur place, sera capable d'apporter le soutien et les connaissances nécessaires à la recherche.

Méthodologie

Le travail de revue littéraire s'inscrit au préalable dans toute perspective de travail de recherche. Le croisement des résultats de recherches

pluridisciplinaires autour des questions et des configurations qui nous intéressent sera donc un point de départ indispensable à ce projet. Cette revue littéraire nous permettra notamment d'aborder d'emblée les différentes conceptions du travail dans ces trois zones géographiques et ainsi de redéfinir notre cadre problématique et hypothétique.

Ensuite, un important travail d'analyse autour des données statistiques s'avère nécessaire pour cerner l'ampleur des processus que nous allons étudier. Une étude approfondie des données chiffrées produites au niveau international, européen, national et local nous permettra d'avoir une idée relativement précise de l'ampleur des processus. Nous avons déjà entamé des prises de contacts avec les organismes de statistiques marocains et américains afin de bénéficier de données globales, nous avons aussi fait appel à des chercheurs de Rabat afin de bénéficier de résultats récents de travaux de terrain et de travaux statistiques. Nous n'excluons pas la possibilité de construire nos propres outils d'analyse statistiques sur la base de notre travail empirique. En effet, bénéficiant de la collaboration active de nombreux partenaires institutionnels, nous aurons l'occasion de revenir sur la construction de leurs données et sur la possibilité d'apporter d'autres outils de mesure de phénomènes sociaux qui ne sont pas forcément mesurables avec les méthodes habituelles.

Ces données "macro" sont indispensables à la compréhension et à l'analyse des différents contextes et seront mobilisées dans le cadre d'une comparaison au niveau international. La comparaison se fera autant sur le plan des structures lourdes de la société (taux de chômage, part des populations immigrées dans la division du travail, niveaux scolaires, répartition sectorielle des emplois...) qu'au niveau des interactions quotidiennes dans des contextes locaux bien situés et bien déterminés.

C'est un travail de type ethnographique que nous allons mener ces prochaines années, comptant sur la durée de l'immersion sur les terrains et la construction de liens solides pour mener à bien l'exercice. C'est ici que la méthode du "récit du travail dans la ville (33)" apparaît très féconde car elle permet de saisir les imbrications entre espace/ville/travail puisqu'en construisant ce récit, les jeunes nous donnent à voir leur façon de concevoir la ville, les "lieux interdits (34)", les lieux où ils se sentent bien... Cette méthode particulière d'entretien a été développée par Laurence Roulleau-Berger lors de ses différentes recherches à Marseille et à Lyon. Elle découle du constat que la forme classiquement entretenue de l'entretien, l'entretien biographique, procède non seulement de l'illusion (35), mais peut aussi être vécue comme une forme de violence symbolique. Le "récit du travail dans la ville" nous permet de sortir de cette tension. En effet, il consiste à circuler avec les jeunes dans les différents lieux de travail et d'activités qu'ils désirent nous montrer, il permet d'instaurer des discussions et des dialogues favorables aux reconstructions biographiques qui sont très importantes à prendre en compte. Le fait de circuler, de se déplacer avec le jeune permet

(33) Roulleau-Berger Laurence, *la Ville-intervalle. Jeunes entre centre et banlieue*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1991.

(34) « Lieux interdits, hors limites, d'où l'on expulse les personnes de la sorte dès qu'elles s'y font découvrir », in Goffman Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, les Editions de Minuit, Paris, 1975.

(35) Bourdieu Pierre,

« L'illusion biographique », p. 69-72, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986.

(36) Rémy Jean et Voyé Liliane, *la Ville : vers une nouvelle définition ?* Paris, l'Harmattan, 1992.

de sortir de la forme standardisée de l'entretien, ces jeunes en situation de précarité sont, sans doute plus que tout autre, sensibles à la relation de domination symbolique qui s'instaure dans un entretien de face à face, ils sont d'ailleurs habitués à cette forme de relation puisque c'est de cette manière que procèdent les professionnels de l'insertion. En procédant ainsi, nous opérerons un décroisement qui libère la parole et nous permet d'obtenir la confiance des jeunes qui se sentent alors moins "observés" et peuvent ainsi collaborer à la recherche plutôt que de se sentir une fois de plus épiés au microscope. Cette démarche nous permet alors de saisir les modalités de la mobilité entre des espaces souvent radicalement opposés dans les pratiques quotidiennes (le "eux" et "nous"). L'espace, à la fois inducteur et induit (36), apparaît aussi comme une ressource susceptible d'être mobilisée différemment par les différents acteurs en présence en fonction des contextes. Les modes de déplacement et de connaissance de la ville et de son quartier, de son espace de vie, de son espace commun peuvent être très révélateurs de certaines façons de vivre la précarisation et les ségrégations, cette méthode d'investigation sociologique apparaît ici à la fois innovante et ajustée aux réalités des contextes.

Cette approche plus ethnographique s'inscrit dans une perspective de complémentarité avec le traitement plus global que vont nous permettre les analyses statistiques et structurelles. C'est par un aller-retour incessant entre ces deux dimensions de la recherche que nous allons fonctionner, conscient de leur imbrication et de leur importance. Les différents contacts établis avec des réseaux divers sont à cet égard déterminants dans l'accès aux terrains, les conditions de faisabilité de ce projet sont réalistes, il nous reste maintenant à multiplier les enquêtes sur le terrain afin de finaliser ce projet de thèse qui est certes ambitieux, mais qui demeure encore une fois réaliste et motivant.

Bibliographie indicative

- Al Mahdi Alia et Mashhur Amira (1989), *Al-qita' ghayr al-rasmi fi hadar misr (le Secteur informel urbain en Egypte)*, Le Caire, Centre national de recherches sociologiques et criminologiques.
- Ameur Mohamed (1988), « Le logement des pauvres à Fès : processus de production et tendances de l'évolution », *Revue Tiers-Monde*, tome XXIX, n° 116, octobre-décembre, 1171-81.
- Anderson Nels, The Hobo (1993), *The sociology of the homeless*, Trad. française, Annie Brigant, éditions Nathan, "Essais et Recherche".
- Aubert N., Gaulejac V. de (1991), *le Coût de l'excellence*, Paris, Seuil.
- Barel Yves (1990), « Le Grand Intégrateur », *Connexions*, n° 56.
- Bataille Philippe (1997), *le Racisme au travail*, La Découverte, Paris.
- Becker Howard S., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 (1^{re} éd. 1963).

- Berger P. et Luckmann T. (1986), *la Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck. (The social construction of reality. A Treatise of the sociology of knowledge, 1966).
- Berry-Chikhaoui I., A. Deboulet (sous la dir. de) (2000), *les Compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, Paris, Karthala-IRMC-URBAMA.
- Berque Jacques (1974), *Médinas, villeneuves et bidonvilles. Maghreb, histoire et sociétés*, Paris, J. Duculot, 118-61.
- Bourdieu Pierre (dir.) (1993), *la Misère du monde*, Paris, Seuil.
- Bourdieu Pierre (1978), « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 24, novembre.
- Bourdieu Pierre (1986), « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin, p. 69-72.
- Bourgois Philippe (1995), *In Search of Respect : Selling Crack in El Barrio*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Caldeira Teresa P.R. (1996), « Fortified Enclaves : the New Urban Segregation », *Public Culture*, 8-2.
- Castel Robert (1991), « De l'indigence à l'exclusion : la désaffiliation », in *Face à l'exclusion, le modèle français*, sous la direction de J. Donzelot, Paris, éd. Esprit.
- Castel Robert (1997), « L'avenir de la société salariale : précarisation ou nouvelle régulation », p. 43-55, in *l'Orientation face aux mutations du travail*, Paris, Syros.
- Castel Robert (1992), *le RMI, une dette sociale*, Paris, l'Harmattan.
- Castel Robert (1995), *les Métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard.
- Castells Manuel (1996), *la Société en réseaux*, Fayard, Paris.
- Castells Manuel and Hall Peter (1994), « Technopoles of the World : the Making of 21 st Century Industrial Complexes », New York, Routledge, especially « Technopoles : Mines and Foundries of the Informational Economy », « The Metropolis as Innovative Milieu », p. 1-11 and 144-192.
- CEDEJ (1985), « Le Caire ville fermée », *Revue de la presse égyptienne*, 19, le Caire, 175-226.
- CERMOC (1985), *Mouvements communautaires et espaces urbains au Machreq*, édition CEMOC, Beyrouth.
- Chaline Claude (1990), *les Villes du monde arabe*, Paris, Masson.
- Chevalier et Kessler Dominique (1989), *Economies en développement et défis démographiques. Algérie, Egypte, Maroc, Tunisie*, Paris, La documentation française.
- Chiricos Theodore and Miriam A. De Lone (1992), « Labor Surplus and Punishment : A Review and Assessment of Theory and Evidence », *Social Problems*, 39, 421-446.
- Clark Kenneth B., Dark Ghetto (1965), *Dilemmas of Social Power*, New York, Harper.

- CRESM (1974), *Villes et sociétés au Maghreb : études sur l'urbanisation*, Paris, éditions CNRS.
- Drake St. Clair and Horace Cayton, *Black Metropolis : A Study of Negro Life in a Northern City*, Chicago, The University of Chicago Press, 1945, 1970.
- Dubar Claude (1998), *la Socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2^e éd.
- Dubet François (1993), « Le racisme et l'école en France », p. 298 à 306, *in* Michel Wievorka (dir.), *Racisme et modernité*, la Découverte, Paris.
- Dubet et Lapeyronnie (1992), *les Quartiers d'exil*, Seuil, Paris.
- Dubet François (1997), *la Galère, jeunes en survie*, Fayard, Paris.
- Duru-Bellat Marie et Van Zanten Agnès (1999), *Sociologie de l'école*, Armand Colin, Paris.
- El Aoufi Noureddine, « L'hypothèse salariale au Maroc », *Annales Marocaines d'Economie*, n° 22-23, 1998, p. 35-68.
- El Ayanaoui J.-P. Karim (1998), « Genre, participation, choix occupationnel et gains sur un marché du travail segmenté : une analyse appliquée au Maroc », *Annales Marocaines d'Economie*, n° 22-23, printemps-été.
- Escallier Robert et Signoles Pierre (avec la collaboration de Mostafa Kharoufi, François Ireton et Emmanuel Ma Mung) (1995), *les Nouvelles formes de la mobilité spatiale dans le monde arabe*, Tours, Urbama, Fascicule de Recherches n° 28, tome II.
- Escallier Robert (1981), *Citadins et espace urbain au Maroc*, Tours, Urbama, Fascicule de recherche n° 8, 2 tomes.
- Foucault Michel (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- Friedmann John and Goetz Wolff (1982), « World City Formation : An Agenda for Research and Action », *in International Journal of Urban and Regional Research*, 6, 309-344.
- Galland Olivier (1984), « Précarité et entrées dans la vie », *RFS*, XXV, p. 49-66.
- Galland Olivier (1985), « Un nouvel âge de la vie », *RFS*, XXX.
- Gans Herbert (1962), « Urbanism and Suburbanism as Ways of Life : A Reevaluation of Definitions », p. 625-648, *in Human Behavior and Social Processes*, Edited by A.M.
- Gaulejac Vincent (de) (1989), « Honte et pauvreté », *Santé mentale au Québec*, vol XIV, n° 2, novembre.
- Goffman Erving (1989), « Calmer le jobard : quelques aspects de l'adaptation à l'échec », *in le Parler frais*, les éditions de Minuit.
- Goffman Erving (1973), *la Mise en scène de la vie quotidienne*, 2 tomes, Minuit, Paris.
- Goffman Erving (1973), *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, éd. de Minuit, traduction d'A. Kihm (New Jersey, Prentice-Hall, 1963).
- Gorz André (1988), *Métamorphose du travail. Quête de sens, critique de la raison économique*, Paris.

- Grozelier Anne-Marie (1998), *Pour en finir avec la fin du travail*, l'Atelier.
- Grafmeyer Yves (1994), *Sociologie urbaine*, Nathan université, Paris.
- Grafmeyer Yves (1994), « Regards sociologiques sur la ségrégation », in *la Ségrégation dans la ville*, l'Harmattan, Paris.
- Hannerz Ulf (1962), *Soulside : Inquiries into Ghetto Culture and Community*, New York, Columbia University Press.
- Hannerz Ulf. (1983), *Explorer la ville*, Minuit.
- Hoggart Richard (1970), *la Culture du pauvre*, Minuit.
- Hughes Everett C. (1996), *le Regard sociologique*, textes rassemblés et présentés par J.-M. Chapoulie, Paris, éd. de l'EHESS.
- Irwin John, *the Jail : Managing the Underclass in American Society*, Berkeley University.
- John Hannigan (1998), *Fantasy City : Pleasure and Profit in the Postmodern Metropolis*, New York, Routledge.
- Kasarda John and Jürgen Friedrichs (1986), « Economic Transformation, Minorities, and Urban Demographic-Employment Mismatch in the U.S. and West Germany », p. 221-249, in *The Future of the Metropolis : Berlin, Paris, London*, edited by Hans-Jürgen Ewers et al., Berlin, Walter de Gruyter.
- Kaufmann Jean-Claude (1996), *l'Entretien compréhensif*, Paris, éd. Nathan, coll. 128.
- Khalif A. et Mohieddin M. (1988), « Cairo » in Dogan M. and Kasarda J. (eds), *The Metropolis Era*, Beverly Hills, Sage Publication, vol. II, 235-67.
- Kharoufi Mostafa (1992), « Du petit au grand espace : le commerce des fruits et légumes à Dâr al-Salâm », *Egypte-Monde arabe*, n° 9, Le Caire, Cedej, 81-96.
- Lae J.-F. et Murard N. (1995), *les Récits du malheur*, Paris, Descartes et Cie.
- Lae J.-F. et Murard N. (1985), *l'Argent des pauvres. La vie quotidienne en cité de transit*, le Seuil, Paris.
- Lae J.-F. (1989)., *Travailler au noir*, Métailié, Paris.
- Lepoutre David, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Odile Jacob, Paris, 1997.
- Liauzu Claude (1987), *Sociétés urbaines contemporaines du Middle East (Maghreb et Moyen-Orient) 1975-1985. Essai de bibliographie critique*, Paris, Institut du Monde Arabe.
- Liauzu Claude (1989), « Crises urbaines, crise de l'Etat, mouvements sociaux », in Liauzu (sous la direction de), *Etat, ville et mouvements sociaux au Maghreb et au Moyen-Orient*, Paris, l'Harmattan, 23-41.
- Logan John R. and Harvey L. Molotch (1987), *Urban Fortunes : The Political Economy of Place*, Berkeley, University of Chicago Press.
- Massey Douglas and Nancy Denton (1992), *American Apartheid*, Cambridge Harvard University Press.
- Mead Georges H. (1963), *l'Esprit, le Soi et la Société*, P.U.F., Paris.

- Meda Dominique (1995), *le Travail, une valeur en voie de disparition*, Flammarion, Paris.
- Meda Dominique (1999), *Qu'est-ce que la richesse*, Aubier, Paris.
- Meda Dominique et Schor Juliet (1997), *Travail (une révolution à venir)*, Arte Editions, éditions Mille et une nuits.
- Messu Michel (1991), *les Assistés sociaux, analyse identitaire d'un groupe social*, Privat, coll. Pratiques sociales.
- Moore, Joan and Raquel Pinderhughes (eds.) (1993), *In the Barrios : Latinos and the Underclass Debate*, New York, Russell Sage Foundation.
- Naciri Mohamed (1992), « De l'aménagement des villes à la régulation de la société : esquisse d'un état de la recherche urbaine au Maroc », *Urbanization in the Middle East*, Cairo, American University in Cairo, July 21-23.
- Naciri Mohamed (1980), « Les formes d'habitat "sous-intégré" », Paris, *Hérodote*, n° 19, septembre-octobre, 13-70.
- Naciri Mohamed (1984), « Politiques urbaines et politique d'habitat au Maroc : incertitudes d'une stratégie », *Politiques urbaines dans le monde arabe*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 71-98.
- Navez-Bouchanine F. (1993), « Les espaces publics en ville », *les Annales de la recherche urbaine*, n° 57/58.
- Nicole-Drancourt Chantal et Roulleau-Berger Laurence (1995), *l'Insertion des jeunes en France*, P.U.F., Paris, QSJ, réédité en 1998.
- Osofsky Gilbert (1971), *Harlem : The Making of a Ghetto-Negro*, New York, 1890-1930, New York, Harper, 2nd ed.
- Park Robert and Ernest Burgess (1925), *the City*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Paugam Serge (1991), *la Disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, P.U.F., coll. Sociologie, Paris.
- Peretz Henri (1998), *les Méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, la Découverte.
- Pharo Patrick (1997), « Exclusion sociale et estime de soi », communication aux journées d'études : *les jeunes en milieu urbain en France et au Maghreb. Pratiques et valeurs*, Iremam Aix-en-Provence, 1^{er} et 2 décembre.
- Pharo Patrick (1985), *le Civisme ordinaire*, Méridiens.
- Pialoux Michel (1979), « Jeunesse sans avenir et travail intérimaire », p. 19-47, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 26-27, mars-avril.
- Pollak Michaël (1993), *Une identité blessée. Etude de sociologie et d'histoire*, Paris, éd. Métailié, coll. Leçons de choses.
- Portes, Alejandro and Alex Stepick (1993), *City on the Edge : The Transformation of Miami*, Berkeley, University of California Press, Entire.
- Rawls John (1975), *Théorie de la justice*, le Seuil, Paris (traduit en français en 1987).
- Rémy Jean et Voyé Liliane (1992), *la Ville : vers une nouvelle définition*, l'Harmattan, Paris.

- Rinaudo Christian (1999), *l'Ethnicité dans la cité. Jeux et enjeux de la catégorisation ethnique*, l'Harmattan, Paris.
- Rose José (1998), *les Jeunes face à l'emploi*, Desclée de Brouwer, Paris.
- Roulleau-Berger Laurence (1991), *la Ville-intervalle. Jeunes entre centre et banlieue*, Méridiens Klincksieck, Paris.
- Roulleau-Berger Laurence (1999), *le Travail en friches. Les mondes de la petite production urbaine*, l'Aube.
- Rusche Georg, « Labor Market and Penal Sanction : Thoughts on the Sociology of Punishment », p. 10-17, in *Punishment and Penal Discipline*, edited by T. Platt and P.
- Salahdine Mohamed (1988), *les Petits métiers clandestins*, Casablanca, Eddif.
- Salahdine Mohamed et al. (1992), *l'Emploi invisible au Maghreb*, Casablanca, SMER.
- Sassen Saskia (1996), *la Ville globale*, Descartes, Paris.
- Sayad Abdelmalek (1979), « Les enfants illégitimes », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 25 et 26.
- Sayad Abdelmalek (1999), *la Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, collection Liber, Seuil, Paris.
- Schelling T.C. (1980), *les Tyrannies des petites décisions*, PUF, Paris.
- Signoles Pierre et Troin Jean-François (sous la direction de) (1988), *Eléments sur les centres-villes dans le monde arabe*, (Material on City Centers in the Arab World), Tours, Urbama, Fascicule de Recherches, n° 19.
- Sugrue Thomas (1996), *the Origins of the Urban Crisis : Race and Housing in Detroit, 1940-1960*, Princeton, Princeton University Press.
- Supiot Alain (1994), *Critique du droit du travail*, P.U.F., Paris.
- Taylor Charles (1998), *les Sources du moi*, le Seuil, Paris.
- Tribalat Michèle (1995), *Faire France*, La découverte, Paris.
- Troin Jean-François (1984), *Essai de bilan des recherches urbaines au Maghreb. Politiques urbaines dans le monde arabe*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 61-69.
- Trotter Joe W. (1995), « African Americans in the City : the Industrial Era, 1900-1950 », *Journal of Urban History*, 21-4 (may), 438-457.
- Urbama (1988), *Eléments sur les centres-villes dans le monde arabe* (Material on City Centers in the Arab World), Tours, Urbama, Fascicule bilingue de Recherches, n° 19.
- Urbama (1986), *Petites villes et villes moyennes dans le monde arabe*, Tours, Urbama, Fascicule de recherches, n° 16, 2 volumes.
- Wacquant Loïc (1996), « La généralisation de l'insécurité salariale en Amérique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 115, Seuil, Paris, décembre.
- Wacquant Loïc (1993), « Banlieues françaises et ghetto noir américain. Eléments de comparaison sociologique », p. 263-277, in Wieworka Michel (dir.), *Racisme et modernité*, la Découverte, Paris.

- Wacquant Loïc (1998), « A Black City Within the White : Revisiting America's Dark Ghetto », *Black Renaissance* (Renaissance noire), 2-1 (Fall-Winter), 141-151.
- Wacquant Loïc (1998), « Inside the Zone : The Social Art of the Hustler in the Black American Ghetto », *Theory, Culture & Society*, 15-2 (may), 1-36.
- Wacquant Loïc (1996), « The Rise of Advanced Marginality : Notes on Its Nature and Implications », *Acta sociologica*, 39-2, 121-139.
- Wacquant Loïc (1997), « Three Pernicious Premises in the Study of the American Ghetto », *International Journal of Urban and Regional Research*, 20 (june), Events and Debate, 341-353.
- Waldinger Roger (1989), « Immigration and Urban Change », *Annual Review of Sociology*, 15, 211-232.
- Western Bruce and Katherine Beckett (1999), « How Unregulated is the U.S. Labor Market ? The Penal System as a Labor Market Institution », *American Journal of Sociology*, 104 (january), 1135-1172.
- Zhou Min (1997), « Segmented assimilation : issue, controversies and recent research on the new second generation », *International Migration Review*, 31 (4), p. 825-858.
- Zhou Min (1992), *Chinatown : The Socioeconomic Potential of an Urban Enclave*, Temple University Press, Philadelphia.
- Zoll Rainer (1992), *Nouvel individualisme et solidarité quotidienne. Essai sur les mutations socioculturelles*, éd. Kimé, Paris.